

LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection *Toumoutoudou*, de Claude Helft, ill. Olivier Cauquil : **En voiture** (39 F). Après Gallimard Jeunesse et Hachette Jeunesse, *Actes Sud Junior* sort sa collection de livres en mousse pour les tout-petits. Le matériau est évidemment parfaitement adapté au public visé, quant au contenu, il donne un petit inventaire des différents moyens de locomotion à l'aide d'une illustration schématique aux tons pastel.

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, de Michel Boucher : **Quand mes parents seront petits** (59 F). Jeu de rôles : un enfant s'imagine dans la peau de ses parents et se plaît à leur infliger ce qu'il subit quotidiennement : « je les obligerai à prendre un bain en plein milieu d'un jeu » ; « je les obligerai à sortir du bain en plein milieu d'un jeu » ! Rien de très nouveau mais bien vu, gentil et amusant.

De Jacques Duquennoy : **L'Enfant et l'oiseau magique** (89 F). Des illustrations un peu décevantes mais une histoire parfaitement enfantine : un enfant s'invente un personnage imaginaire qui se métamorphose à chaque nouvelle situation pour ne jamais le quitter. Pour les tout-petits.

Dans la collection *Instants éléments*, de Frédéric Clément : **Méthylène : rêve rond de 3 minutes** 33 et **Minium : rêve rare de 1 minute** 12 (89 F). Les inconditionnels de Frédéric Clément seront ravis de retrouver ici le charme d'albums publiés naguère chez *Ipomée*, les autres continueront à trouver l'ensemble certes raffiné mais trop sophistiqué.

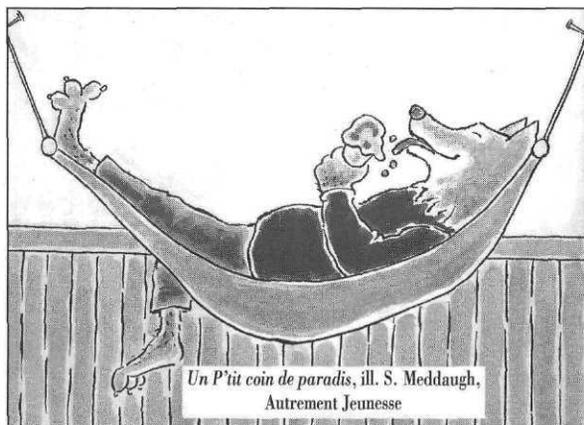
L'illustration repose sur un travail autour de la métamorphose, thème cher à l'auteur, le texte évoque une succession de rêves, de sensations visuelles, olfactives, tactiles qui composent un récit énigmatique. Nous ne nous étendrons pas sur le titre de la collection - on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même...

Dans la collection *Zéphyr*, de Christine Beigel, ill. Christophe Merlin : **L'Ogre, la sorcière et le pirate...** (69 F). À la suite d'un naufrage, un ogre, un pirate et une sorcière se disputent un trésor. Celui qui racontera l'histoire la plus terrible aura gain de cause. Malgré un texte en vers de mirliton peu inspirés, l'album peut séduire par ses illustrations et l'originalité de sa construction. Tout repose sur la chute qui nous révèle l'origine de l'histoire et la qualité du narrateur : un enfant joue aux play-mobils en prenant son bain et a inventé toute l'histoire. Amusant.

■ Chez *Autrement Jeunesse*, de Gilles Bonotaux et Hélène Lasserre, ill. Gilles Bonotaux : **Quand Mamie**

avait mon âge, elle n'était pas plus grande que moi et elle était toujours en noir et blanc (79 F). Après le père et la mère, je demande la grand-mère. Les auteurs continuent donc à remonter le temps pour permettre aux enfants d'aujourd'hui de mieux imaginer l'enfance de leurs proches. Le texte mélange habilement un contenu informatif et anecdotique. Les illustrations et la mise en pages proches de la bande dessinée permettent de recréer l'atmosphère idoine et contiennent un tas de petits détails propres à réveiller la mémoire des adultes lecteurs qui se feront un plaisir de broder autour. Pour une lecture familiale.

De Susan Meddaugh : **Un P'tit coin de paradis** (79 F). Et si l'herbe était plus verte ailleurs ? Un loup pourtant très content de son sort, de ses voisins, de « son » coucher de soleil et de sa véranda - surtout de sa véranda ! - vend sa maison et part découvrir le vaste monde. Mais il revient car rien ne vaut son p'tit coin de paradis. Malheureusement, les lapins, nouveaux propriétaires, refusent de le lui revendre... L'illustration rappelle le trait ex-



Un P'tit coin de paradis, ill. S. Meddaugh, Autrement Jeunesse

pressif de William Steig et l'histoire joue gentiment sur le quiproquo dans une atmosphère bon enfant. Amusant et sympathique.

■ Chez *Bayard Jeunesse*, de Tim Egan, trad. Marie-Hélène Delval : **La Bande des caïds** (75 F). Une vraie petite histoire policière avec voleurs, gendarmes, traîtres et magot. Pour les plus grands.

De Fred Marcellino, trad. Fanny Joly : **Moi, crocodile du Nil** (79 F). Un pauvre crocodile égyptien, gourmand et fanfaron, est capturé par Napoléon lors d'une de ses fameuses campagnes. Devenu un temps la coqueluche du Tout-Paris, il retombe vite dans l'oubli et laisse l'empereur qui décide de le servir gratiné aux petits oignons le soir même au dîner... Il s'enfuira sans oublier un petit quelque chose - fort élégant - à manger. Un récit à la première personne mis en valeur par les illustrations pleines de force, de couleurs et d'humour de Fred Marcellino.

De Laura Numeroff, ill. Lynn Munsinger : **Les Papys, on les aime comme ça ! / Les Mamies, on les aime comme ça !** (69 F). Un livre tête-bêche qui montre les mêmes activités d'un enfant faites d'un côté avec papy et de l'autre avec manie représentés sous le trait de différentes espèces d'animaux anthropomorphisés. Rigolo et pas sexiste.

■ Chez *Casterman*, dans la collection Les Albums Duculot, d'Anne Herbauts : **L'Heure Vide** (75 F). Un album à lire entre chien et loup, pour rencontrer un personnage énigmatique, chaque jour chassé par le roi Soleil et banni par la reine de la Nuit. Il se glisse alors entre les deux... « une heure après le jour,

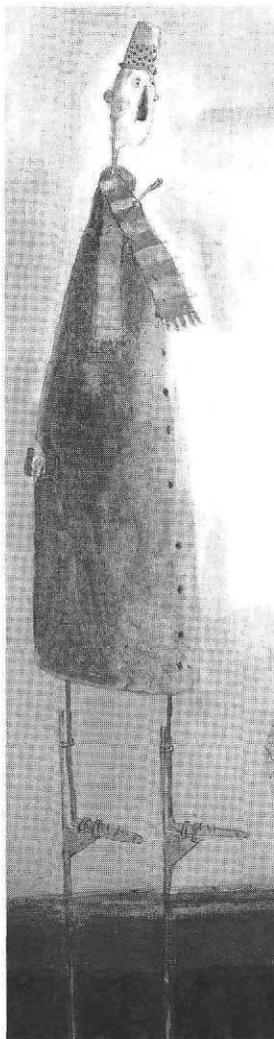
avant la nuit » avant de partir à la rencontre de la princesse de l'Aube. Un très bel album onirique, poétique, sensible, aux illustrations à dominante bleues, crépusculaires, fragiles, un rien fantastiques, presque dépouillées pour mieux

accuser la verticalité du personnage forcément étroit, puisque toujours coincé entre le jour et la nuit et éphémère. Magnifique.

De Svjetlan Junakovic, trad. Nathalie Chalu : **En voiture s'il vous plaît ! et Vive le sport !** (79 F chaque). Deux albums à déplier ingénieux : la voiture de course se transforme en scarabée, le tricycle en escargot, un deltaplane en toucan, etc. Chaque métamorphose est une nouvelle surprise et l'on appréciera la qualité de l'illustration et le format étroit et vertical, original pour ce type d'ouvrage.

De Gabrielle Vincent : **Ernest et Célestine ont des poux** (75 F). Avant-dernier album de la série de Gabrielle Vincent malheureusement décédée en septembre dernier (le vingt-cinquième volume *Les Questions de Célestine* est à paraître). On continue à apprécier la délicatesse du trait mais on reste plus distant quant au contenu qui joue un peu trop complaisamment sur le misérabilisme. Souhaitons que Casterman réédite au plus vite l'un des plus beaux albums de Gabrielle Vincent, alias Monique Martin : *Un jour, un chien*.

■ Chez *Circonflexe*, de Julie Lawson, trad. Catherine Bonhomme, ill. Brian Deines : **L'Ours et le train**. (72 F). Personne ne vit l'Ours entrer dans un wagon à céréales d'un train en partance. Personne sauf Tom. « Ohé ! l'Ours, descends du train » mais l'Ours fit la sourde oreille... Un très bel album, plein de nostalgie, de poésie et d'émotion. La rencontre entre l'ours et l'adolescent ne se fera jamais. L'ours restera toujours à sa place, un animal sauvage qui hiberne et ne se



L'Heure Vide, ill. A. Herbauts, Casterman

réveille qu'au printemps. Les appels de Tom résonnent comme une ritournelle qui évoque le roulement du train. Quête initiatique du jeune garçon rempli d'admiration pour l'ours qui a le courage d'affronter sa vie ? Tom ne semble pas encore prêt et son sentiment d'impuissance et de grande solitude rend le livre poignant. Les illustrations très picturales rendent parfaitement compte de l'atmosphère et du temps qui passe, inéluctable.

De Sara : **Le Rat musicien** (72 F). Hommage à Camille Saint-Saëns. Un rat nommé Camille et joueur de contrebasse cherche à rencontrer l'homme qui a mis les animaux en musique et dont il porte le nom. Sara retrouve ici ses couleurs de prédilection : l'ocre, le gris, le noir et le rouge brique. Ses papiers déchirés jouent avec les signes et les portées musicales un petit ballet graphique.

De Manya Stojic, trad. Catherine Bonhomme : **Voilà la pluie !** (72 F). Histoire en randonnée où chacun des animaux prévient l'autre de l'arrivée de la pluie selon le sens le plus développé chez lui et chacun profite ensuite des bienfaits de l'ondée. Dommage que les illustrations soient si tape-à-l'œil.

Dans la collection Aux couleurs du monde, de Joan Steiner, trad. Pierre Bonhomme : **Trompe-l'œil junior** (72 F). Fait suite à *Trompe-l'œil* et propose aux plus jeunes onze décors (scènes de la vie quotidienne : la maison, le salon, le bus scolaire...), réalisés à partir de quantité d'objets détournés de leur fonction d'origine. Le résultat est étonnant, plein de fantaisie, de créativité et d'ingéniosité. Le texte donne à chaque tableau un élément de réponse.



L'Ours et le train, ill. B. Deines, Circonflexe

Ainsi le lecteur sait d'emblée que la portière de la bétonnière est un cadenas mais il devra découvrir tous les autres éléments du chantier de construction : les bretzels en bâtonnets qui forment la palissade, le baladeur radio qui tient lieu de grue avec l'ôte-agrafe, etc. Solutions en fin de volume.

Dans la collection Aux couleurs du Temps, d'Edy-Légrand : **Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur** (179 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 23.

■ Aux éditions *Les Doigts qui rêvent* (nouvelle adresse : 11 bis rue de Novalles - 21240 Talant), dans la collection À Tâtons, de Françoise Bobe, ill. Régine Gondeau : **L'Enorme potiron** (250 F). Histoire en randonnée. Qui parviendra à pousser le potiron jusqu'à la maison ? Le livre épouse la

forme du légume et les matériaux changent selon les protagonistes (le pelage et le museau de la mule sont particulièrement bien trouvés).

De Régine Gondeau : **Ella Octopus la collectionneuse... de puces** (150 F). La pieuvre peut changer de page grâce à des scratches qui permettent de la repositionner. Quant aux puces qu'elle aime tant accrocher à ses tentacules, au lecteur de les placer selon qu'elles sont lisses, douces, rugueuses, etc.

■ À *L'École des loisirs*, de Stéphanie Blake : **Charles** (78 F). Un banquier aigri qui déteste les enfants qui ont la bêtise de croire au Père Noël achète tous les jouets de la ville pour que les enfants n'aient rien sous leur sapin. Or, le lendemain, tous ont des jouets, même lui, et pas n'importe lequel : rien moins que la belle petite voiture rouge qu'il avait

tant espérée lorsqu'il était enfant... ! Le trait efficace et caustique de Stéphanie Blake sert bien le propos.

De Magali Bonniol : **Rien faire** (75 F). Une petite fille nargue son Nours en lui montrant tout ce qu'elle peut faire et dont il est incapable. Mais lui sait bouger les oreilles ! En tout cas ils tombent d'accord sur ce qu'ils savent le mieux faire ensemble : rien ! Un petit livre minimaliste parfaitement enfantin.

Nouvelle édition, sous forme de recueil, de neuf contes en images de Claude Boujon : **Verdurette et compagnie** (160 F). Une bonne idée que de réunir ces histoires de Claude Boujon tellement appréciées des enfants. Où l'on retrouve la grenouille Verdurette, la sorcière Rata-touille, Escarville et Chabudo et leur fameuse chaise bleue, le lapin qui n'aimait plus les carottes, etc. Dommage que le livre soit si lourd.

De Satomi Ichikawa : **Shyam et Shankar** (78 F). L'amitié entre Shyam, un jeune Indien chanteur de rue et Shankar, un petit singe espiègle. Poursuivi pour avoir volé de la nourriture au marché, Shankar se réfugie auprès de son ami. Ils offriront aux marchands un tel spectacle qu'ils seront vite pardonnés. Classique dans le fond comme dans la forme.

Dans la série Papa, d'Alain Le Saux : **Papa conduit ; Papa dort ; Papa pousse ; Papa se rase** (58 F chaque). Suite des rééditions (sous un format cartonné légèrement plus grand et avec d'autres modifications mineures dans l'ordre des pages notamment) des livres précédemment publiés chez Hatier. Humour et tendresse garantis.

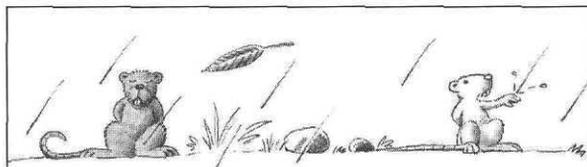
Deux rééditions attendues de Léo Lionni : **Pezzetino** et **Une Histoire de caméléon** (75 F chaque). Deux

histoires de quête d'identité. « Qui suis-je ? » se demandait le petit morceau de quelque chose... Une fable philosophique sur la prise de conscience de sa propre existence racontée de manière abstraite à l'aide de petits carrés de papiers déchirés. Dans le second titre, un caméléon triste de ne pas avoir de couleur bien à lui décide de rester sur une feuille... C'était sans compter sur les changements de saisons... De superbes compositions, dommage que le gris tende vers le marron et que le noir manque d'intensité.

D'Yvan Pommaux : **L'Île du monstreil** (82 F). Léon et Elvire vivent une véritable robinsonnade sans savoir qu'ils font l'objet d'un pari entre deux ragondins qui ne partagent pas le même point de vue sur les enfants d'aujourd'hui. Embarqués à bord d'une frêle embarcation, les deux enfants vont affronter de multiples épreuves. Les ragondins de leur côté anticipent les problèmes et essaient tant bien que mal de venir à leur secours, aidés il faut bien le dire par Douce le léopard en peluche qui s'anime dès qu'Elvire s'endort (et qui rappelle étrangement Hobbes si cher à Calvin). Deux niveaux de récit, une mise en pages astucieuse, des illustrations pleines de vie et d'espace : encore une réussite d'Yvan Pommaux.

De Grégoire Solotareff, ill. Olga Lecaye : **Neige** (82 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 22.

De Tomi Ungerer : **Le Nuage bleu** (78 F). Un nuage bleu refuse de se laisser pleuvoir. Tous ceux qui le traversent deviennent bleus. De plus en plus gros, il devient très célèbre. Horrifié par la guerre il finit par se sacrifier pour éteindre le



« Ils ont le ventre plein ! » dit Poil-gris.
« Premières gouttes de pluie... » dit Poil-roux.



L'Île du monstreil, ill. Y. Pommaux, *L'École des loisirs*

brasier. La mise en pages est aussi lourde que le message pacifiste très (trop) appuyé, sans parler de la couverture...

De Catharina Valckx : **Les Rêves du roi** (72 F). L'auteur renoue avec les personnages de son premier album *Le Roi et la poule*. Après le thème du pouvoir c'est maintenant le thème de la jalousie qui est abordé : la poule ne supportant pas de ne pas figurer dans les rêves du roi lui en invente d'autres ! Fantaisie, humour et imagination sont toujours au rendez-vous.



Moi et Rien, ill. K. Crowther, L'École des loisirs

■ À L'École des loisirs-Pastel, de Kitty Crowther : **Moi et rien** (69 F). Une petite fille dont la mère vient de mourir se fabrique Rien, une poupée de paille avec laquelle elle pourra partager sa tristesse et qui l'accompagne partout. Son père s'est enfermé dans sa souffrance et ne peut pas encore lui venir en aide. Ce n'est qu'à la fin de l'album que les choses vont se remettre peu à peu en place, que la communication va redevenir possible et qu'ils pourront ensemble évoquer l'être cher. C'est à ce moment seulement que son père trouvera le courage de lui remettre le paquet laissé par sa mère à son intention avant de mourir : une poupée absolument identique à Rien. Le trait délicat presque fragile de Kitty Crowther illustre à merveille un récit sensible et jamais larmoyant.

De Rascal, ill. Stéphane Girel : **Côté cœur** (72 F). Les illustrations aux tonalités chaudes de Stéphane Girel nous invitent au voyage et c'est avec plaisir que l'on entre dans l'univers de la Cité Fleurie, à la rencontre du jeune narrateur et d'Anissa. Malheureusement - même si l'on ne peut

en aucun cas se méprendre sur les intentions fort louables de l'auteur - force est de constater qu'à vouloir dénoncer le racisme ordinaire on est aussi amené à propager en les citant les « mots caca-de-chien » des électeurs du Front national.

De Max Velthuis, trad. Claude Lager : **Un Jour spécial pour Petit-Bond** (69 F). Petit-Bond se demande bien ce que veut dire « spécial », il a beau interroger tous ses amis, leurs réponses ne lui conviennent guère, il en est même assez contrarié, mais quelle joie d'arriver chez lui et de les voir tous réunis pour fêter son anniversaire ! Classique, simple et toujours aussi efficace.

De Margaret Wild, trad. Claude Lager, ill. Ron Brooks : **Fox** (89 F). Après un feu de forêt, un chien vient en aide à un oiseau blessé en le portant sur son dos mais leur belle amitié va être menacée par un renard... Un grand album émouvant aux illustrations pleines pages et aux couleurs intenses, flamboyantes comme l'incendie et roussees comme le renard.

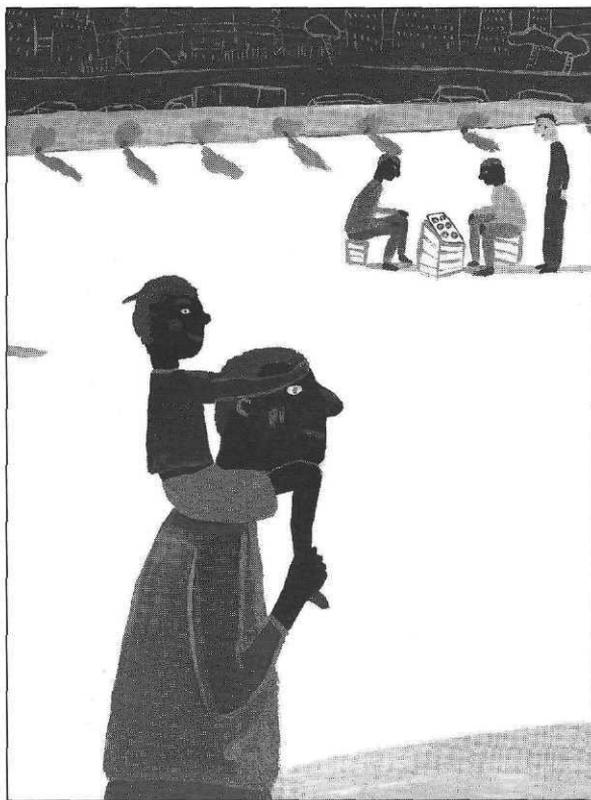
■ Chez Gallimard Jeunesse, de Tomek Bogacki, trad. Anne de Bouchony : **Le Jardin de mon enfance** (78 F). Un homme nous raconte son enfance, la ville, le jardin, le temps qui passe... et l'histoire qui recommence, presque la même, avec son fils. Un album plein de charme, empreint de nostalgie : l'histoire est écrite au passé simple, les illustrations aux couleurs pastel donnent presque une impression de flou, comme le souvenir, et font alterner petites séquences légendées et images pleine page.

De Kate Banks, trad. Anne de Bouchony, ill. Georg Hallensleben : **Nuit au chantier** (79 F). Alex n'a qu'un seul rêve : accompagner son papa qui est ingénieur et travaille la nuit sur un chantier. Un soir son père lui fait une surprise, il lui apporte un casque et lui propose de l'emmener avec lui. Avec Alex nous découvrons la vie des travailleurs de la nuit et particulièrement l'activité d'un chantier. Les illustrations servent magnifiquement le texte, elles décrivent le travail des hommes et des engins tout en restituant l'at-

mosphère particulière de la nuit et le caractère magique que prend cet événement pour l'enfant. On retrouve la patte de Georg Hallensleben avec des images pleine page à la peinture épaisse, colorée, aux teintes lumineuses et chaudes, desquelles se dégage beaucoup de tendresse.

De Toni et Slade Morrison, ill. Giselle Potter : **Ma Liberté à moi** (89 F). Qui peut décider du bon usage de la liberté ? Un album à portée philosophique qui oppose le monde totalitaire des adultes prisonniers de leurs principes à celui des enfants plein de fantaisie. Un beau texte, des illustrations de qualité mais très mode - gouache, perspective éclatée, etc. Un rien prétentieux néanmoins et très démonstratif.

De Pef, mise en couleurs de Geneviève Ferrier : **Les Hommes rouges** (89 F). Le livre surprend d'abord par sa forme : un petit texte sur fond blanc encarté dans l'image pleine page. Quant au contenu, Pef nous donne une nouvelle explication sur l'origine du Père Noël alias Noël Petit : chaque année, les hommes rouges, dont la seule occupation consiste à ramasser du bois, supplient un mystérieux Noël Petit de ne pas leur envoyer de maladie, jusqu'au jour où un enfant acariâtre débarque chez eux à la suite d'un accident de traîneau... Un album original sur un sujet pourtant rebattu. Le scénario parvient à intriguer le lecteur qui se demande bien où l'auteur veut en venir... Quant au dynamisme et à l'humour bon enfant des illustrations de Pef, ils ne sont plus à vanter.



Peau noire, peau blanche, ill. M. Vautier, Callimard Jeunesse-Giboulées

Kay Thompson, trad. J.-F. Ménard, ill. Hilary Knight : **Eloïse à Moscou** (89 F). Comme pour *Tintin au Congo*, il faut commencer par resituer le livre dans son contexte : Moscou, 1959. On est en pleine Guerre froide et la Perestroïka est encore loin... On suivra avec délice les tribulations de cette peste d'Eloïse qui nous emmène dans son tourbillon de vie.

Jeanne Willis, trad. Anne de Bouchoy, ill. Tony Ross : **J'étais comment quand j'étais bébé ?** (76 F) demandent à coup sûr les enfants un jour ou

l'autre. Les animaux eux aussi s'interrogent : le petit léopard, le petit babouin et même la petite hyène qui reçoivent une réponse aussi tendre que cocasse, mais quand vient le tour de la grenouille... Simple, drôle, enfantin. Qui pourrait résister au trait de Tony Ross ?

■ Chez Callimard Jeunesse / Giboulées, d'Yves Bichet, ill. Mireille Vautier : **Peau noire, peau blanche** (74 F). La mère d'Issam est Française et blanche. Son père est Sénégalais et noir. Il est grutier, ce qui oblige

souvent la famille à déménager au gré des chantiers. Être noir et nouveau à l'école n'est pas toujours facile, alors Issam joue souvent avec sa maman à « Pourquoi ? Parce que... Parce que quoi ? Parce que que... ». Quand la famille part vivre au Sénégal, c'est au tour de sa mère de se trouver désemparée. Un texte et des illustrations chaleureux et sensibles pour un sujet toujours d'actualité.

De Bénédicte Guettier : **Ben Gué dessine comme un cochon** (125 F). Les tout-débuts de l'illustratrice ! Pauvre Ben Gué, elle a beau s'appliquer, elle ne peut rien faire sans taches. On sait même quand elle n'a fait que regarder une feuille de papier. Rien à faire elle cochonne tout ce qu'elle touche, mais c'est normal puisque c'est une cochonne ! N'empêche on sent déjà la patte d'une future grande, les pages de garde font même penser à Alechinsky, c'est dire. Peinture noire sur papier bistre, couverture lie de vin. Irrésistible. (Voir aussi l'article de Bernadette Gromer, p. 75).

■ Chez Grasset *Jeunesse*, de Peter Sis : **Madlenka** (99 F). Le dessin à l'encre si minutieux de Peter Sis est toujours une invitation au voyage et c'est avec plaisir que l'on accompagne Madlenka dans son périple autour de son pâté de maisons new-yorkais pour annoncer à tout le monde que sa dent bouge. On y découvre toutes les cultures du monde avec Gaston, le boulanger français, Monsieur Cio, le vendeur de glace italien, Monsieur Singh, le vendeur de journaux indien, Mademoiselle Grimm, l'Allemande, etc. Un album très riche, truffé de références, qu'un enfant aura plaisir à découvrir ou à se faire expliquer.

■ Chez Gründ, d'Allan Ahlberg, trad. Marie-Odile Kastner, ill. Gillian Tyler : **La Maison de l'escargot** (59 F). Un album raffiné au charme désuet mais qui aura besoin d'un médiateur pour convaincre les enfants. Le texte est long, et l'on doit prendre le temps de s'imprégner de l'atmosphère, attitude qui n'est pas franchement dans l'air du temps...

De Christyan et Diane Fox, trad. Anne Terral : **Bonne nuit Willy !** (49,50 F). Album à déplier. Willy imagine ce qu'il fera quand il sera grand et comme les pages ne sont pas à la hauteur de ses ambitions il a besoin d'y rajouter des bouts dans tous les sens : en hauteur pour ses rêves de pompier, en largeur pour gagner la course automobile, etc. Dynamique et coloré.

Douglas Wood, trad. Pauline Calandreau, ill. P.J. Lynch : **Écoute les voix de la terre** (79 F). Album lyrique. À travers les souvenirs d'un enfant, l'auteur nous fait partager les liens profonds qui unissent un enfant à son grand-père. Comment répondre à un enfant qui s'interroge sur la prière ? La sagesse du grand-père lui permettra de trouver les mots en emmenant son petit-fils en forêt et en lui apprenant à voir, sentir et entendre la nature. Il faudra à l'enfant passer par la mort du grand-père pour, bien des années après, comprendre son message. Un beau livre aux illustrations hyper-réalistes, peut-être un peu trop emphatiques...

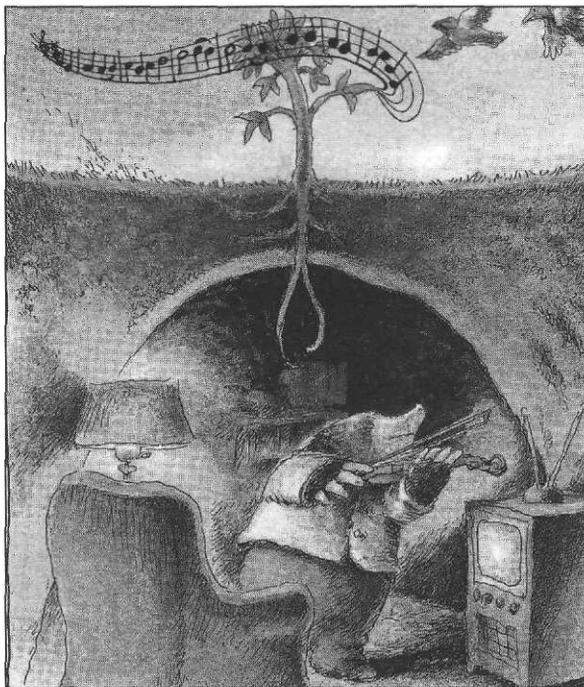
■ À *La Joie de lire*, dans la collection Les Versatiles, de Mathieu Christe : **Pin-pon** (55 F). Encore un de ces livres que l'on croirait tout droit sorti des Éditions du

Rouergue. Donc : format carré, graphisme moderne, clins d'œil au lecteur. C'est un livre à emporter pour faire le tour du monde puisque en guise de pagination, l'auteur vous donne le numéro d'appel des pompiers de chaque pays visité ! À part cette astuce - pas immédiatement compréhensible par tout un chacun... - le livre n'a pas grand intérêt.

De Wolf Erlbruch, trad. Elles Essade-Koller et Anne Salem-Martin : **Allons voir la nuit !** (55 F). Papa a beau expliquer à son petit garçon qu'il n'y a rien à voir la nuit puisque tout le monde dort, l'image montre bien que pour les enfants il en va tout autrement. La balade nocturne est peuplée d'images et de personnages, Mickey, Alice et consorts, tout droit sortis des histoires racontées avant de s'endormir. Wolf Erlbruch n'a pas son pareil pour créer des images oniriques, fantastiques non dénuées d'humour avec ses collages et son graphisme inimitables.

■ Chez *Kaléidoscope*, de Christine Davenier : **Madame Letourneau** (79 F). L'amitié entre une petite fille et sa voisine. La vieille dame, peintre, va l'initier à son art et faire son portrait ce qui lui permettra de garder un souvenir des moments passés ensemble quand elle devra déménager. Simple et émouvant.

De David McPhail, trad. Élisabeth Duval : **La Musique de Maurice** (79 F). Maurice est une taupe, il passe ses journées à creuser des galeries, il est content de sa vie, mais il lui manque quelque chose. Un soir, au hasard d'une émission de télévision, Maurice découvre la musique en écoutant un violoniste.



La Musique de Maurice, ill. D. McPhail, Kaléidoscope

Il n'a plus qu'une idée : en jouer lui aussi. Persévérant, il devient un vrai virtuose. Il rêve alors que sa musique pourrait transformer le monde et les hommes... et qui sait ? ! Un petit livre délicieux, tout en finesse et en sensibilité pour qui saura comprendre le langage de Maurice. Les illustrations ont la même délicatesse que le récit. Tout se passe dans la taupinière de Maurice, dans une semi-obscurité, l'image nous donne à voir simultanément l'intérieur de la galerie et ce que fait naître la musique sur terre à l'air libre. Dès 3-4 ans.

De Michael Morpurgo, trad. Élisabeth Duval, ill. Christian Birmin-

gham : **Mon Cygne argenté** (85 F). Une belle histoire forte et pathétique autour d'une amitié qui lie un jeune garçon à un cygne argenté femelle. Il la remarque alors qu'il pêche la truite un soir au clair de lune et va suivre le cours de son existence jusqu'à la mort de l'oiseau en plein cœur de l'hiver. L'histoire suit le rythme des saisons et nous met en présence de la dure et belle loi de la nature. Les magnifiques illustrations contribuent largement à créer l'atmosphère du récit. Elles se déploient sur des doubles pages qui nous plongent dans la nature, au bord du lac. Le texte de Michael Morpurgo à la fois sobre et dense, loin de toute sensiblerie, ne peut qu'émouvoir le lecteur.

■ Chez **Magnard Jeunesse**, de Caroline Grégoire, trad. Gilles : **Apollo est trop gourmand !** (75 F). Apollo est un chien basset qui, entre autres originalités, sait compter, mimer les chiffres et qui passe par toutes les couleurs quand il fait une indigestion ! Un album à l'italienne au dessin caricatural hautement humoristique.

■ Chez **Thierry Magnier**, de Sara, dans la collection Album : **Le Loup Oméga ?** Sara leur rend hommage dans cet album qui met en images l'histoire de l'un d'eux, pris comme bouc émissaire et chassé de la meute. Un thème qui touchera à coup sûr les enfants. Des images composées à l'aide de papiers déchirés, comme toujours avec Sara.

■ Chez **Mango Jeunesse**, Margret Rey, trad. Emmanuelle Lavabre, ill. Vipah Interactive d'après H.A. Rey : **Georges et la fanfare ; Georges et le camion**. (49 F chaque) Même si ces nouvelles aventures ne sont pas aussi abouties que dans les premiers volumes, on est toujours content de découvrir les bêtises du cher petit singe espiègle.

De Ken Wilson-Max : **La Lettre de Max**. (55 F). Vous aviez aimé *La Pièce de Max*, vous aimerez sa lettre. Même qualité d'animation, même dynamisme des couleurs.

■ À signaler chez **Mijade** les rééditions de **Tu es un génie, Anthracite !** de Martha Alexander, trad. Laurence Bourguignon et de **Les Dragons ça n'existe pas**, de Jack Kent (34 F chaque).

■ Chez *Mila*, d'Anne Bouin, ill. Jérôme Ruillier : **Chat et Loup** (52 F chaque). « Leurs vies, leurs œuvres » stipule la couverture. Un mélange d'informations documentaires et de fantaisie dans ces petits livres carrés aux illustrations humoristiques à la Serge Bloch. Chaque page se déplie pour mettre en image ce que le texte annonce dans un phylactère. Amusant et sans prétention.

■ Chez *Milan*, de Michel Piquemal, ill. Virginie Sanchez : **La Petite peur qui monte, qui monte...** (62 F). L'angoisse d'un jeune garçon dont la mère est partie faire des courses et qui reste seul à la maison. Tout prend soudain une autre apparence : la pendule résonne comme un tambour, le frigo bourdonne comme une grosse mouche, les portraits accrochés dans l'obscurité du couloir deviennent menaçants... Les illustrations aux couleurs sombres jouent sur des effets de contre-plongées qui traduisent bien la sensation de vertige liée à la peur. Beaucoup moins effrayant que l'album du Seuil de Vincent Ravalec (voir page suivante) sur le même sujet mais aussi moins intéressant d'un point de vue graphique.

De Mark Teague, trad. Hélène Montardre : **La Grande nuit d'Halloween** (78 F). Les illustrations de Mark Teague envahissent la page et donnent à l'album une épaisseur que l'histoire à elle seule n'aurait pas su créer. Les personnages sont proches de certains Claveloux, les tonalités passent du bleu à l'ocre pour mieux traduire le passage de la peur à l'action. Quant au récit, il met en scène deux bandes rivales : d'une part, les héros un peu ridicules dans leurs costumes inopportuns et des filles sorcières moqueuses et intrépides.

■ Chez *Nathan*, en Albums, d'Aurélië Guillerey : **Que se passe-t-il là-dessous ?** (79 F). Martin s'ennuie tellement au restaurant qu'il va voir ce qui se passe sous la table. Son imagination vogue au gré des bribes de conversation qu'il entend et lui fait voir des choses étranges... Amusant, même si l'illustratrice s'inspire un peu trop du graphisme de Frédérique Bertrand.

D'Éva Tatcheva, trad. Marie-Josée Lamorlette : **Zelda la sorcière fête Noël** (105 F). Zelda la sorcière a décidé d'aller elle-même chercher son cadeau de Noël. Excellent livre animé : volumes, roues, tirettes, volets, des surprises à chaque page mettent en valeur une illustration pleine de fantaisie et de dynamisme faite à partir de dessins et de collages de toutes sortes. Le tout découpé dans une forme de sapin de Noël.

■ Chez *Piccolia*, de G. Caviezel, ill. R. Pagnoni : **Le Bateau et Le Camion**. (49 F chaque). Des petits livres cartonnés et découpés dans la forme du sujet traité avec des illustrations pleines de petits détails à la Scarry. Pas grand chose mais les petits en raffolent.

■ Aux éditions *Les 400 Coups*, dans la collection Grimace, de Thierry Lenain, ill. Stéphane Poulin : **Touche pas à mon corps, Tatïe Jacotte !** (48 F). Une petite fille appréhende chaque visite chez Tatïe Jacotte et refuse de se laisser embrasser par cette femme qui l'effraie tant. Sa mère obnubilée par l'héritage l'y oblige... Sans l'intervention du père, ce livre offrirait une vision terrifiante des adultes, accentuée par les illustrations qui forcent

encore le trait. Texte et images sont d'une efficacité incontestable et d'une qualité indéniable mais l'album fait froid dans le dos.

■ Aux *Éditions du Rouergue*, dans la collection 12x12, de Lynda Corazza : **Zéro** (35 F). Un ours inversé donne oursin, quatre cars, un quatre-quarts, etc. : pour jouer avec les chiffres et avec les mots.

D'Olivier Douzou, illustré par Natali Fortier : **Va-t-en !** (35 F). Allez vous-en fantôme, loup, monstre, sorcière, diable, cochon de cauchemar, ogre... Des illustrations en volumes, figurines en plâtre, un bon coup de marteau, et le tour est joué. Mais attention à la petite lampe, elle ne doit pas se casser ! Les petits vont être ravis de se voir si bien compris.

Dans la collection Album, de Sylvie Bessard : **Majestic-ciné** (68 F). La vie d'un cinéma de quartier, de 1930 à nos jours, à travers les souvenirs d'un fauteuil qui en a vu de toutes les couleurs. Pour adultes nostalgiques.

D'Olivier Douzou, ill. Natali Fortier : **Merci** (68 F). Gentil et bien poli, il dit merci à tout le monde, même à ceux qu'il redoute le plus, mais elle faire un tour dans sa chambre, ses étagères sont remplies de têtes ennemies, façonnées avec le plus grand soin. On se venge comme on peut, chacun a son jardin secret.

De Gaëtan Dorémus : **Plus tard** (72 F). L'histoire d'un enfant toujours en retard à l'école mais en avance sur son temps : le petit Gustave Eiffel. Une fiction fantaisiste. Un graphisme au trait plein de légèreté et de malice, entre le dessin

d'architecte et le style fil-de-fer réhaussé de teintes douces, bien adapté au sujet.

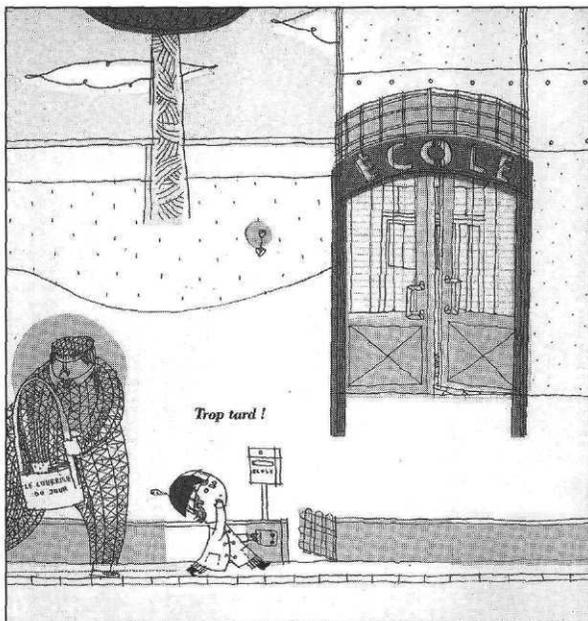
De Claire Franek : **Le Drame** (68 F). Événements et catastrophes en cascade : accident, embouteillage, gigantesque carambolage, pompiers, police, hélicoptère, animaux d'un zoo qui s'en mêlent... Trop c'est trop ? Mais non, ce n'est qu'un jeu et il faut bien faire participer tous les jouets de la chambre !

À signaler la réédition dans la collection La Souple : **Luchien et Misto tempo**, d'Olivier Douzou et Navratil, d'Olivier Douzou, illustré par Charlotte Mollet (39 F chaque).

D'Anouk Ricard et José Parrondo : **Voisin, voisine** (68 F). À lire à l'endroit ou à l'envers, en commençant par le début ou par la fin. Mais attention ! Même si dans un premier temps on pourrait croire que l'histoire du voisin est indépendante de celle de la voisine, que nenni ! on ne savoure vraiment l'ensemble qu'après avoir découvert l'interactivité entre les deux ! Très drôle.

■ Aux éditions *Rue du monde*, de Quentin Blake : **Un Bateau dans le ciel** (85 F). Quel dommage que les idées généreuses ne donnent pas forcément de bons résultats : c'est le cas pour ce texte écrit en atelier d'écriture à partir d'e-mails ou de fax envoyés par plusieurs dizaines d'enfants sur plusieurs mois. Malgré la qualité et l'allégresse des illustrations de Quentin Blake, l'ensemble reste aussi pesant que le message.

■ Au *Seuil Jeunesse*, de Vincent Ravalec, ill. Anne-Marie Adda : **Pourquoi les petits garçons ont-ils peur que leur maman les aban-**



Plus tard, ill. G. Dorémus, Éditions du Rouergue

donne dans une forêt sombre et noire ? (79 F). Un album aux qualités indéniables mais absolument terrifiant qui nous renvoie à une question de fond : faut-il mettre en images les angoisses des enfants ? Si vous répondez par l'affirmative, le livre est un exemple du genre : page de gauche, quatre crânes s'adressent à un enfant, dans un texte d'une efficacité redoutable, en l'interrogeant sur l'absence de sa mère et en apportant les réponses les plus épouvantables que puissent imaginer les enfants, le soir en s'endormant. L'illustration - remarquable elle aussi - traduit parfaitement le monde des cauchemars, avec des bribes d'images hétéroclites et oniriques. Heureusement un happy end salvateur soulage le lecteur. Gageons que le livre une fois refermé les parents s'assure-

ront qu'aucune planche anatomique ne vient décorer la chambre de leurs enfants.

De Dedieu : **Poison** (95 F). Un album presque sans texte. Les personnages sont représentés à larges coups de pinceau noir sur un papier crème, l'histoire est racontée à l'aide de sortes de pictogrammes rouge vif. Que racontent-ils ? Une cueillette de champignons en famille, suivie d'une intoxication alimentaire. Mais les analyses médicales sont normales, alors ? qu'a donc eu le chat ou plutôt la chatte partie en hurlant ?... des petits ! (Voir aussi l'article de Bernadette Gromer, p. 75).

D'Hervé Tullet, dans la série Faut pas confondre : **Le Jour et la nuit** (78 F). L'auteur poursuit son travail sur les concepts. Plus de

quarante propositions sont faites aux petits pour leur apprendre à distinguer les creux des bosses, les choses simples ou compliquées, ça sent bon et ça sent mauvais, etc. Des images avec un trou au milieu pour rendre l'apprentissage encore plus ludique.

De Claudine Desmarteau : **C'est écrit là-haut** (69 F). Pauvre petit Jacques, tout ce que l'on fait dans la vie est écrit là-haut, lui dit sa mère. C'est le destin, la fatalité. L'alcoolisme de son père, marcher dans une crotte de chien, etc. Alors, après quelques expériences malheureuses, Jacques prend une décision : « Soit c'est moi qui décide ce qui est écrit là-haut, soit c'est écrit là-haut que c'est moi qui décide... et c'est pas écrit que j'aimerai la bière ». Un album pour enfants qui aborde l'idée de la destinée en leur montrant l'importance de prendre leur vie en main. Projet ambitieux mais parfaitement abouti. L'illustration à la manière des dessins d'enfants et le texte écrit à la première personne servent un propos dont la violence est toujours contrebalancée par l'humour. Bien plus profond qu'il n'y paraît au premier abord.

De Ian Falconer : **Olivia** (95 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 21.

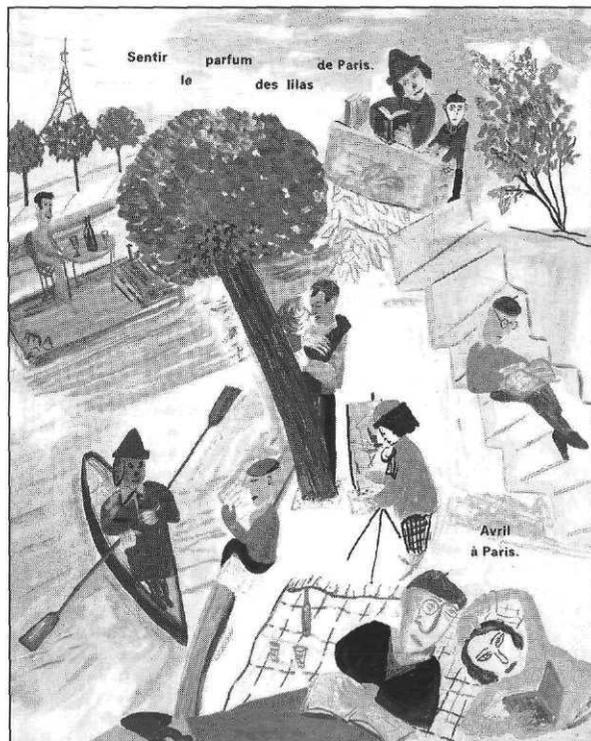
De Nikolaus Heidelbach : **Que font les petits garçons ?** (75 F). Voir rubrique « Chapeau ! », p. 22.

De Maïra Kalman, trad. Agnès Lacor : **Max raffe la mise et Ooh-la-la (Max est amoureux)** (89 F chaque). Max est un chien rêveur et poète qui vit dans la folle ville de New York avec Ida et Morris Stravinsky !

Max rêve de vivre de sa poésie à Paris. La vente de son manuscrit pour un million de dollars va lui permettre de poursuivre son rêve. Les deux albums nous entraînent dans un rythme endiablé et magique à la découverte de New York et Paris. Un véritable hymne à la poésie, à la peinture, à la musique, à l'art tout simplement, grâce au talent et à la virtuosité de Maïra Kalman. On retrouve dans les livres de cette artiste américaine sa double formation de musicienne et de plasticienne pour le plus grand bonheur de notre regard et de notre sensibilité. Les références picturales sont nombreuses : on pense à Dufy, Chagall,

Matisse et Picasso. Chef de file d'une école d'illustration (Nathalie Lété semble s'en être inspirée) Maïra Kalman joue avec les formes, les couleurs et les mots, de la prose on passe au poème et on philosophe aussi. Mise en pages pétulante, pétillante et fantaisiste qui ne transmet que bonne humeur et plaisir. À savourer avec des grands à partir de 8-10 ans pour décrypter avec eux les nombreux clins d'œil culturels.

De Béatrice Poncelet : **Chaise et café** (98 F). Les livres de Béatrice Poncelet sont à la littérature enfantine ce que les films d'art et d'essai sont au cinéma. Ils commencent tou-



Ooh-la-la (Max est amoureux), ill. M. Kalman, Le Seuil Jeunesse



La Famille Hurluberlu, ill. L. Smith,
Seuil Jeunesse

jours par dérouter, demandent un effort et ne peuvent pas plaire à tout le monde. Certains les trouvent trop sophistiqués, d'autres au contraire sont séduits par l'atmosphère intimiste que l'auteur parvient à créer. Images savamment composées, typographie dansante, bousculée, parfois à deviner, tout concourt à impliquer le lecteur dans l'histoire s'il choisit d'y pénétrer. Ici la relation entre un jeune garçon et son grand frère qui va quitter la maison - on peut croire au début qu'il s'agit du père et d'une situation de divorce - . Un beau livre sur la douleur de la séparation pour les enfants à partir de 9 ans. (Voir aussi l'article de Bernadette Gromer, page 75).

Les Chats Pelés : Au boulot ! (139 F). Du « croco camelot » à « l'Âne. N.P.E. » en passant par « le moustique piqueur de roupillons » un inventaire de métiers fantaisistes, haut en couleur, haut en format (presque trop) et hautement rigolo par la joyeuse équipe des Chats Pelés qui n'ont pas leur pareil pour

mélanger les techniques : illustrations en volumes, papiers découpés, montages photographiques, peinture sur papier journal, etc.

De Pittau, ill. Gervais : ABC (98 F). Un abécédaire aux couleurs pastel qui joue sur la représentation formelle des 26 lettres de l'alphabet : le A ressemble à un chapeau pointu, le H à une échelle, etc. D'aucuns auraient souhaité que l'objet représenté commence aussi par la lettre dont il s'inspire... Une belle réalisation cependant qui évoque le travail de Pierre Le Tan.

De Lane Smith, trad. Francesco Pittau : La Famille Hurluberlu (85 F). Le père, la mère, le bébé, Lili, Henri Hurluberlu et le chien Newton nous racontent leurs petits problèmes quotidiens par sketches de deux à quatre pages aux chutes désopilantes que l'auteur s'amuse à situer aussi bien dans le texte que dans l'illustration. Un humour simple, bon enfant, presque désuet mais parfaitement enfantin comme dans l'histoire des corvées : « Au-

jourd'hui c'est le jour de vaisselle d'Henri. Combien d'assiettes peut-on reconstituer avec tous ces morceaux ? ». Un album au graphisme original qui évoque les années cinquante et dont l'efficacité repose sur l'économie de moyens dans le texte comme dans l'illustration.

Ralph Steadman : Petit.com (74 F). Le très grand graphiste britannique Ralph Steadman s'en prend ici au monde virtuel en permettant à Petit point de s'échapper de l'ordinateur pour retrouver la volupté des taches d'encre. Élaboussant d'un point de vue graphique mais un rien gratuit sur le plan narratif. Serait-ce son charme ? (Voir aussi l'article de Bernadette Gromer, p.75)

B.A., I.R.J.

PREMIÈRES LECTURES

■ À L'École des loisirs, Mouche, de Christian Oster, ill. Alan Mets : Pas de vraies vacances pour Georges (42 F). Une histoire complètement loufoque entre un homme et un oiseau. Georges - c'est l'oiseau - migre chaque année vers l'Afrique et Paul l'accompagne par amitié. Mais comme Georges est un oiseau migrateur il n'est pas question de prendre l'avion, aussi Paul fait-il le voyage coïncé dans une valise portée par Georges. Les discussions entre les deux amis et avec les autres animaux sont un régal, car les rôles sont complètement inversés. Découffant.